No et Moi – Sample essay – A Level

**Question :** *Dans No et Moi, De Vigan montre une société cassée, égoïste et hypocrite. Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec ce jugement ?*

Dans son roman No et Moi, Delphine de Vigan aborde différents thèmes de la vie tels que la solitude, l'amitié ou encore la famille. Mais peut-être qu’un des thèmes les plus importants est la présentation d’une société cassée, égoïste et hypocrite à travers les yeux de cette adolescente de 13 ans qui quitte sa bulle sécuritaire de l'enfance, pour se retrouver face à des duretés vécues par une jeune fille qui a presque son âge. Y a-t-il de l’espoir pour cette société ?

Examinons tout d’abord comment une société cassée est présentée. Rapidement, dès le début du roman l’auteur nous montre une réalité crue et cruelle par le choix de l’exposé de Lou qui découvre tout un monde ignoré, avec des chiffres à l’appui : *« il y a entre 200 000 et 300 000 personnes sans domicile fixe, 40% sont des femmes (…). Et parmi les SDF âgés de 16 à 18 ans, la proportion de femmes atteint 70 %. »* Ces chiffres donnent le vertige et on voudrait chasser cette image d’une réalité mathématique si dure.

Lou se retrouve ainsi face à des réalités difficiles. Sa vision du monde s’ouvre et change, les réalisations ne sont pas joyeuses. Avec sa rencontre de No, elle commence à comprendre l’installation du cercle vicieux, de l’engrenage de la pauvreté pour ces SDF en dérive. Elle apprend au fur et à mesure dans quelles conditions de vie No a vécu dans la rue, et No raconte sa vie : «*la peur, le froid, l’errance. La violence. Les allers-retours en métro sur la même ligne, pour tuer le temps, les heures passées dans des cafés devant une tasse vide (…), les centres d’accueil de jour, les gares, les jardins publics. » (p. 68) « Ces hommes sous les ponts, (…) ces gens allongés sur des cartons ou recroquevillés sur un banc. »* (p. 79) Lou découvre donc l’horreur : *« On est capable de laisser mourir des gens dans la rue. »*

Cette société cassée, on la voit dans la division entre les sans-abri et le reste du monde. De Vigan nous montre cette fracture sociale et à travers No, on comprend que les sans-abri sont rejetés, vivent en marge de la société, dans « *une ville invisible* ». Quand Lou essaie de chercher No à la gare d’Austerlitz, la dame rousse dépeint ce point clairement disant que No est « une fille de la rue, une fille qui vit dans un autre monde que le tien. » D’après moi, De Vigan transmet ses avis et l’absurdité de cette division entre les démunis et le reste de la société aussi par les pensées de Lou qui dit *« je ne veux pas que mon monde soit un sous-ensemble A qui ne possède aucune intersection avec d’autres (B,C ou D) »*. Très astucieusement, De Vigan utilise Lou comme une exception à cette société qui marginalise, elle ne veut pas qu’il y ait cet écart entre les pauvres et le reste de la société et c’est la raison pour laquelle elle veut aider No.

C’est aussi à travers l’évolution de Lou qu’on découvre l’égoïsme de la société. Au cours du livre Lou devient de plus en plus choquée par la rejection des sans abri par la société ‘adulte’. Et elle ne comprend pas comment tant de personnes se fichent des problèmes du sans abrisme, comment des milliers d’inconnus se croisent, se côtoient, s’ignorent : *« Comment peut-on laisser des gens vivre au bord du périphérique ? »* Cet égoïsme vient-il d’une acceptation d’un réalisme indépassable qui arrive à l’état d’adulte comme le dit son père ? *« Les choses sont ce qu’elles sont, et il y en a beaucoup contre lesquelles on ne peut rien. Voilà sans doute ce qu’il faut admettre pour être adulte »* puis : « *La vérité c’est que les choses sont comme elles sont. La réalité reprend toujours le dessus et l’illusion s’éloigne sans qu’on s’en rende compte…Il ne faut pas espérer changer le monde car le monde est bien plus fort que nous* ».

Lou choisit donc la révolte et celle-ci montre aussi combien notre société est hypocrite. Le meilleur exemple de cette hypocrisie qui se voit clairement est sans doute dans le passage détaillé de la mort de Mouloud. En effet, soudainement, quand Mouloud meurt, « une centaine de personnes » et les journaux pleurent son départ en se rassemblant « *autour de sa tente transformée en autel. » pourtant Mouloud avait vécu 10 ans dans leur rue, sans que personne ne fasse quoi que ce soit pour l’en sortir…* Et *Lou se rebelle encore, nous interpelle avec ses réflexions : Le chien de Mouloud a été adopté facilement. Les chiens on peut les prendre chez soi, mais pas les SDF. Moi je me suis dit que si chacun d'entre nous accueillait un sans-abri, si chacun décidait de s'occuper d'une personne, une seule, de l'aider, de l'accompagner, peut-être qu'il y en aurait moins dans la rue.*

Voici donc ce qu’elle décide de faire : Elle va intervenir dans la vie de No, affronter seule le problème. La société peut être cassée, égoïste et hypocrite mais Lou, du haut de ses 13 ans veut à tout prix la changer. Elle va « aller à l'encontre de ce qui se fait ou ne se fait pas », comme « si on décidait que *les choses* peuvent être autrement même si c'est très compliqué et toujours bien plus qu'il n'y paraît. Voilà la solution. La seule. » Lou vient vers No et lui dit : « *viens. Elle me suit. »* et assurément, rares sont les gens qui ont bien voulu lui tendre une main amicale à No. Grâce à Lou, il y a de l’espoir dans cette société, avec Lucas mais aussi dans les parents Bertignac, qui acceptent de prendre No chez elle ce qui sortira la mère de Lou de son isolement permanent pour dire *« On devrait la rencontrer »*.

Et pour conclure je dirais que cet élan optimiste d’aider l’autre est celui sur lequel on doit s’appuyer car vouloir aider n’est pas simple comme le démontre cette histoire et c’est parfois comme des « coups d’épée dans l’eau », la volonté ne règle pas tout. Pourtant, ce qui touche profondément le lecteur dans ce roman est cette volonté et l’espoir que les choses changent par chacun de nous. Monsieur Marin le fait parfaitement dans son message final s’adressant à Lou: «  *Mademoiselle Bertignac ? – Oui ? – Ne renoncez-pas ! »*